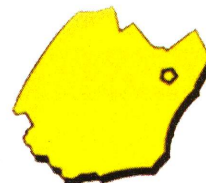


HISTO-MONS



La lettre de l'Association Historique de Mons-en-Barœul

Correspondance : 3 rue Paul Claudel 59370 Mons-en-Barœul ☎ 03 20 56 32 01
Local : Cour sud Fort de Mons-en-Barœul - Site internet : www.histo-mons.com

ÉDITORIAL

LETTRE TRIMESTRIELLE - N°13 – JUILLET 2005

Des traits d'union

Avez-vous remarqué que « Mons-en-Barœul » perd régulièrement deux de ses particularités ? La première avec son « œ » qui est si souvent sacrifié aux impératifs de la mondialisation d'Internet. La seconde, c'est la disparition de ses traits d'union ! Pourtant quels beaux symboles que ces deux signes ! Deux marques distinctives qui sont pour nous un peu des empreintes indispensables dans une société tellement désorientée.

Cette unicité, le monde associatif peut en être l'expression. C'est avec joie que l'association historique mène en ce moment un grand projet avec la dynamique de treize autres associations. Il s'agit de l'événement « Autour de Gabriel Pagnerre » qui sera présenté à l'occasion des prochaines Journées du Patrimoine les 17 et 18 septembre.

Quatorze associations œuvrant de concert, quels beaux traits d'union pour notre ville ! Ce sont : Fondus d'images, Caramel, Jonas, Association Philatélique, le Club de l'amitié, 4 Saisons, Mons Promotion Culture, la MJC, Association du Lion d'Or, Keltic Dream, Association pour la sauvegarde de la villa Cavrois, le Vélo-Club, et Merci, l'association des commerçants monsois. Ce Merci est lui aussi tout un symbole et je le dis à tous.

Jacques Desbarbieux, président



En clin d'œil, avez-vous remarqué que le mot trait d'union n'en comporte aucun, et que le titre de votre lettre « Histo-Mons » porte cette liaison, comme il semble logique pour un outil communicatif ? En deuxième clin d'œil, vous avez sans doute vu que cette lettre est le n° 13 et que 13 associations se sont jointes à nous ... Que du porte-bonheur en perspective (avec un trait d'union bien sûr) !

Ci-dessus quelques images d'un trimestre intense avec l'animation du 8 mai au Lion d'Or, la journée portes ouvertes du 11 juin, les visites découvertes du Fort qui attirent de nombreux jeunes, l'exposition « Les forts dans les ports » durant les Vespérales et le tournage des deux films « Sur les pas de Pagnerre » et au Fort de Mons avec Guy Selosse au son et Guillaume Quoilain à la steadycam.

Une enfance monsoise (2)

Robert Taymans, secrétaire de l'association « Vapeur 45 », poursuit ici le récit des « Souvenirs en vrac », qu'il a écrit avec l'aide des ouvrages que nous avons édités.

Les premiers Allemands boulevard de la Paix

1939. J'ai neuf ans - A présent je fréquente l'école Pasteur. Nous sommes en 1939, c'est la drôle de guerre et pour ma mère l'école Montesquieu à Fives pouvait s'avérer dangereuse à cause de la proximité d'une caserne : celle des pompiers de la rue de Bouvines !

Les troupes anglaises sont cantonnées place Alexandre Dumas. Des pièces d'artillerie sont parquées dans le bois Gras.

Le samedi leurs équipes de football viennent jouer au stade Jules Lemaire. Comme il n'y a évidemment pas de loi Evin à l'époque on accède aux vestiaires par... le café du Stade tenu par Henri Miroux (l'un des hommes au parapluie de la photo page 124 de Mons-en-Barœul en images, cité également page 81 « du village à la ville »).

Qui eut l'idée des « eggs and chips party » ? Va savoir. Elles furent mémorables. Dans ce café de quartier certains samedis soir on servait parfois une centaine de convives. Les voisins étaient à la cuisine avec Mme Miroux, les hommes eux servaient en salle et grappillaient des cigarettes blondes.

1940. J'ai 10 ans - Juin 1940. Les hommes sont partis. Les écoles sont fermées. Avec ma mère nous avons « évacué » vers Béthune, comme tout le monde. Mais pour nous l'exode a duré deux jours. La sagesse de ma mère a limité ce voyage de Mons à Fournes.

On ne parle pas de canicule mais il faut chaud. On commence à manquer de certaines denrées. Pour éviter les pillages, le maire de l'époque, Emile De Goedt, avait confié à quelques mères de famille la mission de vendre les stocks des épiceries abandonnées par leurs propriétaires. C'est ainsi que ma mère s'occupait avec d'autres de liquider les marchandises de l'épicerie des sœurs Gilmant, avenue Cécile.

Pendant ce temps j'étais confié à la garde de Mme Lefebvre dont le commerce de vins et liqueurs était situé à l'angle du boulevard de la Paix et de la rue des Fleurs.

Les Allemands allaient arriver. C'est là que je les ai vus pour la première fois. C'était le début de l'après-midi. Un soldat est entré chez Mme Lefebvre. Il lui a demandé à boire. Elle lui a proposé un verre d'eau, qu'il lui a fait goûter avant de boire. Nous sommes sortis. Les soldats qui arrivaient de Flers par l'école Pasteur, avançaient en file indienne de chaque côté du boulevard de la Paix et s'en allaient vers Fives, comme à la promenade. Plus tard nous avons entendu la canonnade, vers Loos et Haubourdin il me semble.



Mons-en-Barœul — Boulevard de la Paix

Puis l'armée allemande s'est installée et la vie a repris son cours tant bien que mal. L'un de mes oncles tient un café-tabac rue Gambetta à Lille. Un dimanche après-midi deux employés allemands des chemins de fer, en uniforme bleu marine, s'installent et commandent de la bière. Ils sont assez âgés et ne paraissent pas très « conquérants ». M'apercevant ils m'offrent une tablette de chocolat. Du chocolat, vous pensez ! J'ai refusé de prendre la tablette. Pourquoi ? Peut-être à cause du souvenir précédent. Va savoir ce qui se passe dans la tête d'un gamin de dix ans.

Les soldats allemands arrivaient de Flers et avançaient en file indienne de chaque côté du boulevard de la Paix, vers Fives, comme à la promenade.

Robert TAYMANS (À suivre)

